

## Ami, quelques mots, un appel en ce début d'année 1998

Cela fait sept ans ! Sept ans déjà, que j'ai écrit ma première lettre de vœu. Alors, cette année, j'ai décidé de me reposer : mon message ne fait plus que deux pages, au lieu des quatre traditionnelles. Comme cela, chacun pourra le lire deux fois...

« Chacun de nous a son histoire personnelle, et porte en lui-même le désir de voir Dieu, un désir que l'on éprouve en même temps que l'on découvre les merveilles du monde créé. Mais ce monde qui déploie devant l'humanité ses innombrables richesses, et qui attire et séduit la volonté, en fin de compte, ne comble pas l'esprit ». Celui que nous cherchons, c'est Dieu ! En toute chose, dans nos désirs, nos appétits même désordonnés, c'est l'absolu que nous cherchons !

En août, à Paris, les foules ont accouru, plus nombreuses et plus enthousiastes que jamais. Et pourtant, l'orateur à la voix chaude des premiers discours de son pontificat est enrôlé. Le montagnard de jadis est devenu un homme courbé, vouté par les épreuves et la vieillesse. Sa vraie force apparaît maintenant dans sa grande faiblesse. Que sont-elles venu chercher, sinon le visage de Dieu, la tendresse d'un père... pour apprendre à vivre une vie pleinement humaine !

Les jeunes se rendent bien compte qu'ils ne pourront être heureux que bien intégrés dans une société où la dignité humaine est respectée, et la fraternité réelle. Mais sans Dieu, Père des hommes, comment cela sera-t-il possible ? Le siècle des lumières avait promis le bonheur aux hommes. La science a permis d'enfanter des prouesses techniques indiscutables, mais pas le bonheur. Car les merveilleuses capacités de l'homme n'estompent jamais la nécessité du Salut.

A un monde traversé par des divisions de toute sorte, glacé par l'indifférence réciproque et exposé à l'angoisse, un monde qui en 1997 porte à un milliard le nombre de bébés avortés légalement sur la terre (statistique officielle de l'Onu), les jeunes rassemblés à Paris ont lancé ce message : la foi dans le Christ crucifié et ressuscité peut fonder une fraternité nouvelle, dans laquelle on s'accepte les uns les autres parce que l'on est aimé, parce que l'on s'aime.

« Le monde hurle sa souffrance, l'Eglise murmure » disait Mgr Gaillot il y a quelques années. Durant les journées mondiales de la jeunesse, l'Eglise a clamé son espérance ; mais le monde veut-il l'entendre ? Car aujourd'hui encore, il y a comme un refus de la Lumière : beaucoup de gens ne veulent pas accepter la dépendance d'un Dieu créateur. En vivant comme si Dieu n'existait pas, en acceptant de ne plus se poser de questions, on se coupe du véritable bonheur.

Pourtant, il y a certainement autour de nous des hommes et des femmes dont on dit qu'ils « se sont convertis », et qui portent ce merveilleux témoignage que Dieu se laisse trouver par ceux qui le cherchent. Mais n'est-ce pas Lui le premier qui va à notre recherche fidèlement et inlassablement ?

Nous nous demandons souvent comment donner le goût de Dieu à un monde pourtant affamé de Le rencontrer. Saint Augustin nous donne une grande réponse : « aime, et dis-le par ta vie ! ».

Car la grande raison de vivre aux yeux du Christ, c'est que l'homme est en stage d'amour sur terre. Il apprend à aimer en devenant responsable de ses frères et en payant de sa personne : « il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie ». Seul l'amour sauve. Toute l'histoire de l'humanité est l'histoire du besoin fondamental d'aimer et d'être aimé. Le grand projet de

Dieu, son « règne », c'est que l'amour réussisse « sur la terre comme au ciel ». Et si l'angoisse la plus destructrice naît de la peur de n'être pas aimé, la paix la plus profonde naît de la certitude d'être aimé.

Le Christ est venu dans le monde pour révéler une autre naissance que celle de la chair : une nouvelle naissance, spirituelle, qui nous fait entrer dans l'intimité de Dieu aujourd'hui, et jusque dans l'éternité. A cet égard, la foi chrétienne n'est pas une simple spiritualité : elle est avant tout une mystique, c'est à dire une relation avec une Personne vivante, le Vivant : Jésus Christ. Et cette relation nous conduit sur le chemin du service. Car servir est le chemin du bonheur et de la sainteté : notre vie devient signe d'amour envers Dieu et envers nos frères.

Qu'y-a-t-il de plus grand que de se savoir aimé ? Comment ne pas répondre joyeusement à l'attente du Seigneur ? Car l'amour est le témoignage qui ouvre à l'espérance, plus fort que toute tentation de désespoir. L'amour peut triompher en toute circonstance.

« Ne vous résignez pas, ne choisissez pas la médiocrité ! Dieu veut pour tous le plus grand bonheur ! Au nom du Christ, je vous appelle à la plus haute ambition, l'ambition de l'amour, l'amour sans limite, la seule ambition qui ne déçoive pas, la seule ambition digne de votre plus profond désir. » (Mgr Lustiger)

La « petite Thérèse de Lisieux » l'a bien compris, elle qui est à présent docteur de l'Eglise ! Son enseignement, véritable science de l'amour, est l'expression lumineuse de sa connaissance du Christ et de son expérience personnelle de la grâce. Puisse nous tous, là où nous sommes, nous laisser conduire vers l'Amour, par l'Esprit de Dieu, comme cette jeune fille de Normandie. Tel est mon vœu le plus cher pour cette nouvelle année.

Thérèse a aidé, aide et aidera encore de nombreux hommes et femmes à mieux percevoir la beauté des dons de Dieu, et à répandre la bonne nouvelle de Son Amour infini. Pourquoi ne pas lire ou relire « l'histoire d'une âme », son chemin de vie jour après jour ? Thérèse nous y montre que « la véritable audace ne nous lance pas dans l'aventure d'un salut de l'homme par l'homme. Elle trace en nos cœurs des chemins de pauvreté et d'humilité » (Mgr Jaeger). Et ces chemins conduisent tout droit à Dieu.

Tout ce qui est beau en ce monde, ce qui est très beau, ce qui touche le plus nos cœurs, nous émerveille, nous donne une joie immense, multipliez-le par cent mille, et vous commencerez à entrevoir, comme une intuition du bonheur du Ciel, celui que Jésus est venu nous ouvrir dès ici-bas et pour toujours.

« Avant de Te connaître, Seigneur, je n'existais pas,  
j'étais malheureux, j'ignorais le sens de ma vie,  
mon être profond m'échappait.  
Grâce à Ta miséricorde, j'ai commencé d'exister.  
Je sais désormais que je tiens mon existence  
uniquement de Ta bonté.  
Aussi longtemps que je vivrai,  
Père Saint, Dieu tout-puissant,  
je veux te proclamer comme le Dieu éternel,  
comme l'éternel Père »  
*Saint Hilaire de Poitiers (vers 367)*

Tous mes bons vœux vous accompagnent,

Bonne et heureuse Année,  
Martial Versaux